

## Passer l'hiver

Anne-Marie Vertefeuille

---

Number 132, February 2012

Passer l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66023ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Vertefeuille, A.-M. (2012). Passer l'hiver. *Moebius*, (132), 109–114.

## ANNE-MARIE VERTEFEUILLE

### *Passer l'hiver*

Tu as 13 ans. Tu es une fille. Tu n'as jamais *frenché*, et ça ne fait pas partie de tes priorités. Tu rentres à pied de l'arrêt de bus jusqu'à ta maison, tes bottes pesantes sur l'asphalte froid, tes mains nues agrippées aux bretelles de ton sac d'école. C'est le premier jour de novembre. Le ciel lourd et beige t'envoie ses premières miettes de neige, qui te fouettent la figure. Une neige laide et désagréable; on croirait que les nuages ont oublié comment faire, qu'il leur faudra un peu de pratique encore avant d'être en mesure de saupoudrer une bordée digne de ce nom. Demain matin, les légers confettis enfarinant la rue auront disparu.

Sans un regard aux décorations d'Halloween encore accrochées aux fenêtres des voisins, tu t'engouffres dans ta maison de clabord blanc sali, balances ton disc-man sur le comptoir, allumes la télé avant même d'enlever ton manteau, et c'est là que ta journée brune prend une teinte rose fuchsia, que la saison morte qui s'amorce reprend vie d'entre les cadavres de feuilles d'érable gisant sur la pelouse. Surprise! Le gars de MusiquePlus t'annonce en direct que ton groupe, TON groupe, sera en spectacle à Montréal début février! Les billets seront en vente dès samedi. C'est un miracle, une grande joie espérée depuis des mois, c'est le début d'une grande aventure, peut-être la plus excitante de ta jeune existence. Ton premier show.

D'abord, des coups de fil à Karine et Marie-Ève. Puis ta mère. Non! Vaut mieux attendre son retour du travail. Faudra négocier serré pour obtenir la permission de faire le voyage à Montréal, sans adulte. Pas question d'avoir un chaperon dans les pattes le jour fatidique! Peut-être réussiras-tu à te faire offrir ton billet en cadeau de Noël

par tes parents? Mmm. Pas important pour le moment. Moins d'une semaine pour mettre en place la logistique de l'achat des billets.

Le samedi matin suivant, tu te retrouves dans les rues désertes de ta banlieue, en route vers chez Karine, le cellulaire de ton père en poche. L'opération aura lieu chez Karine du fait qu'il y a deux lignes téléphoniques à son domicile, son père possédant une petite PME et travaillant depuis la maison. Une fille pour chaque ligne, et toi au cellulaire; votre équipe sera efficace et rapide, ça sera l'affaire de quelques minutes à peine. Quelques minutes qui feront la différence entre les élus qui mettront la main sur les convoités billets, et ceux qui devront s'en passer. Cette fois-ci, la neige est grosse, jolie. Tout est blanc. Elle recouvre les voitures et les entrées des maisons endormies. Des grappes de flocons pognés ensemble te fondent sur les joues, t'es de bonne humeur et tu sues, t'as chaud dans ton gros manteau étouffant pour un 6 novembre. La neige est arrivée trop tôt, mais celle-là ne disparaîtra pas. Se transformant en première tempête en fin de journée, elle mettra fin à l'automne abruptement et précipitera le début de l'hiver. Un paysage de Noël un 6 novembre, ça te va très bien; en fait, si Noël pouvait arriver plus tôt ça t'arrangerait, parce qu'alors plus vite arriverait février, et plus vite tu te retrouverais dans une salle de spectacle les tympans remplis de décibels, à danser sur la meilleure musique qui soit.

S'entame ensuite une longue période d'attente et de préparation méticuleuse en vue du grand jour, alors que les jours eux-mêmes ne cessent de rapetisser. Coupée du monde, tu passes ton temps des Fêtes en ermite au sous-sol, à arpenter l'Internet en quête d'information, ce nouvel outil que tu apprends à maîtriser de jour en jour, ne sortant que pour des rassemblements familiaux quelconques imposés par tes parents, du genre Noël ou jour de l'An, ou pour te rendre chez l'une ou l'autre de tes amies et discuter du spectacle à venir.

Arrive enfin cet avant-midi de février. Tu sautilles sur place sur un trottoir glacé devant la salle de spectacle, ton excitation qui n'a eu de cesse de grandir durant les dernières semaines maintenant à son comble, en compagnie de tes

deux meilleures amies. Aujourd'hui, un soleil aveuglant reflète sa lumière sur le décor lactescent, il fait beau et frette, -22°C, et tes cils décorés de frimas collent ensemble lorsque tu clignes des yeux. Pas de neige, que du soleil. Tu portes deux paires de bas, pas de salopette certain, la joie dans ton cœur et deux chandails sous ton gros manteau de *snow*, mais t'as frette quand même. Tu lui avais bien dit à Karine, qu'il fallait s'y prendre de bonne heure. De cette façon vous étiez certaines d'obtenir les meilleures places. Le plus important étant de réussir à s'approcher le plus près possible de la scène, question de prendre de bonnes photos. Parce que le spectacle comme tel, vous le connaissez déjà par cœur avec l'ordre des chansons et les moments importants, par exemple, durant le solo de guitare de l'ouverture, le chanteur s'arrosera avec sa bouteille d'eau avant d'essuyer ses magnifiques cheveux avec une serviette et de la lancer dans la foule, merci Internet pour cette information. La correspondante suisse de Marie-Ève vous a aussi prévenues que durant l'introduction de la neuvième chanson, le chanteur et sa choriste danseront cochon, avec des mouvements de bassin. Vraiment, la choriste, vous allez la tuer, vous rêvez de lui casser ses jambes de connasse, vous en parlez souvent toutes les trois; le chanteur et elle ont jadis été amoureux, mais évidemment elle lui a brisé le cœur, il en a parlé en entrevue à MusiquePlus, même s'il préfère « ne pas s'étendre sur le sujet ».

Une chance que tu t'es fiée à ton instinct lorsque Karine a suggéré d'arriver vers midi. Non, plus tôt que ça, que t'as dit. Sept heures, que t'as dit. Faut pas oublier que c'est premier arrivé, premier servi. Une quarantaine de poufiasses, et ce nombre augmente à vue d'œil, attendent maintenant devant et derrière vous; la satisfaction te bombe les poumons et te pousse à plus de patience: vous serez près de la scène, c'est certain! Tout est programmé pour atteindre la perfection.

Marie-Ève ne cesse de se plaindre du froid, prenant soin de sacrer bien fort pour appuyer ses dires: « On gèle osti que j'ai frette! J'ai frette, man, ç'a pas d'allure. Crisse, m'a avoir la face toute *frostée* quand on va finir par entrer. » Onze heures. Encore huit heures environ avant que les

portes s'ouvrent. Tu suggères à ton amie qu'elle aurait moins froid si elle portait autre chose qu'une camisole blanche sous son manteau. Karine affirme être sur le point de se pisser dessus. Vous lui dites d'aller au restaurant pas loin, d'acheter n'importe quoi pour qu'ils la laissent utiliser les toilettes.

— Ouin, achète genre, un raisin.

— J'veux pas y aller toute seule!

— Ben on peut pas y aller toutes les trois sinon... sinon on va perdre nos places.

Tu prononces ces dernières paroles en baissant le ton et en jetant un regard haineux vers les filles qui vous entourent. Vous décidez finalement que tu accompagneras Karine tandis que Marie-Ève gardera vos places dans la file.

La journée progresse lentement ainsi, entre la surexcitation, les sandwiches au beurre de pinottes mangés debout, le territoire jalousement gardé et les jurons de ta copine. Puis, enfin, les choses se mettent à bouger. La foule se compacte, les portes ouvriront bientôt. Vous vous agrippez par le sac-à-dos les unes aux autres pour ne pas être séparées. Tu sors ton billet de ta poche de jeans, prête pour ton entrée. Karine s'écrie soudainement qu'elle ne trouve pas le sien. C'est la panique générale, tandis que deux employés surgissent de l'édifice pour déplacer les barrières afin de libérer l'entrée. Tu lui cries de révérifier. Elle révérifie. Elle ne trouve pas. La foule se met lentement à avancer. Ton amie pleure. Les billets se sont tous vendus en dix minutes, ça fait des mois. Marie-Ève décide qu'elles vont tenter de trouver un revendeur tandis que tu resteras dans la file. Tu refiles à ton amie une poignée de vingt dollars froissés : tout l'argent de gardiennage accumulé que tu prévoyais utiliser pour t'acheter des souvenirs ce soir. Tes deux acolytes disparaissent dans le noir. T'es seule, t'as faim, t'es coincée parmi des inconnus que tu détestes, t'as froid, t'as jamais eu aussi froid. La file avance toujours. Tu te laisses porter par elle en regardant constamment derrière toi, espérant voir tes amies réapparaître. Si elles ne trouvaient personne? Si elles ne revenaient pas du tout? Ton tour arrive. La fille du guichet te jette un regard blasé. Tu décides de ne pas entrer sans elles. Tu ne *peux pas* entrer

sans elles. Ce n'est pas dans le plan. Tu te ranges donc à côté du guichet, dans l'entrée, et regardes entrer les autres, le visage décomposé, ton billet dans tes mains gelées. Tu les vois défiler, tous, en calculant approximativement l'heure à laquelle ils sont arrivés, l'heure à laquelle ils sont venus se jeter dans le froid et comment au bout du compte tu aurais pu arriver après eux, ça n'aurait rien changé, tout ce temps perdu, tout ce temps perdu. Premier arrivé, premier servi. Derrière les derniers viennent finalement s'ajouter deux visages connus, Karine avec son nouveau billet à trois cent quatre-vingts dollars en main, Marie-Ève avec le nez qui coule, et vous entrez.

Vous vous retrouvez au fin fond de la salle, derrière des gens trop grands qui parlent fort, un couple qui se *frenche* sans arrêt et ton bras gauche collé sur la chevelure crépue descendant jusqu'aux fesses d'une grosse fille à lunettes. Tu ne sens plus tes orteils. Les photos seront ridiculement mauvaises. Tu tentes de te ressaisir ; malgré tout vous êtes là, vous êtes entrées, et le concert sera merveilleux, n'est-ce pas tout ce qui compte ? Tu ne sais plus. Tu as du mal à ne pas laisser la tristesse envahir ton corps engourdi. Les lumières s'éteignent, les premières notes d'un synthétiseur se font entendre.

Mais ce n'est pas grave. Tu pourras te reprendre. Parce qu'à la toute fin du spectacle, le beau chanteur annonce sous une avalanche d'applaudissements que son groupe et lui aiment tellement la ville qu'ils seront de retour à la toute fin de mars, pour un autre concert ! Juste à temps pour l'arrivée du printemps. Les billets seront en vente pas plus tard que la semaine prochaine.

